

Retrouvez dans cet article des extraits de l'intervention de François David lors de la cérémonie de sa promotion au grade d'Officier des palmes académiques.

(...)
Cette distinction me dépasse largement, je le sais bien. Permettez donc que je que la partage avec toutes celles et tout ceux à qui elle revient en grande partie et à qui je veux dire ce soir ma gratitude .Les occasions de le faire sont si rares qu'il convient de ne pas les manquer. Ils sont nombreux ceux à qui je dois beaucoup et la liste est sans doute incomplète mais, malgré l'apéritif et le buffet qui nous attendent, personne ne contestera, je le pense, cette vertu évangélique bien universelle qu'est le partage et sera , par conséquent, indulgent.

Je voudrais la partager à l'aube des vacances d'été avec celles et ceux qui sont encore au travail. Je veux parler de toute l'équipe non enseignante de la maison. Personnel d'entretien et de ménage, aide maternelles, surveillants, secrétaires, comptables... On ne voit pas souvent les membres de cette équipe et pourtant sans elles et sans eux, notre établissement... mais tous les établissements de France ne fonctionneraient pas. Vous comprendrez que je n'en distingue aucun ! Ils sont chacun un maillon indispensable et irremplaçable et ils le savent et je le leur redis, qu'ils sont pour moi, aussi des éducateurs.

Je voudrais la partager avec les membres actuels et successifs des équipes de direction que j'ai eu l'honneur d'animer. Ils savent les combats que nous avons menés pour notre établissement et pour une certaine idée de l'enseignement catholique associé à l'état en Corrèze. Ils se souviennent ou participent des débats animés sur ce qu'est un établissement d'éducation fidèle à la mission reçu d'une tutelle et fidèle à un association à l'état qui refuse les faux combats croit en l'école de toutes les intelligences, essaie de penser ce qu'il fait et de faire ce qu'il pense.

Ils savent qu'à la place qui est la notre, la lucidité devant tant de situations complexes et différentes nous commande de prendre librement nos responsabilités, d'assumer réussite et échec (sans garder pour soi les réussites et rejeter sur d'autres les échecs), cultiver la patience envers les jeunes et leur famille mais être ferme devant les dérives consuméristes de ceux qui voudraient une école où se retrouveraient entre-eux des élèves sans problèmes.

Comme tout adulte enseignant ou parent, ils savent que la modestie sied toujours à toute œuvre éducative Ils savent surtout que la rencontre d'une lucidité et d'une popularité tient du miracle. .
Je veux leur dire merci pour leur intelligence et leur disponibilité, pour ces débats d'idées qui ne sont jamais vains. Il y en a, en aura, d'autres à mener pour que notre ensemble scolaire soit toujours plus ouvert à tous, aux plus pauvres comme aux plus riches, aux plus brillants comme à ceux qu'ils faut soutenir voire supporter, en acceptant de nous adapter à chacun dans le mesure de nos petits moyens, en mettant quand même comme priorité l'accompagnement de ceux qui en ont le plus besoin, surtout s'ils nous dérangent... précisément parce qu'ils nous dérangent. Et il faudra inventer pour eux , comme à l'aurore des premiers commencement, des parcours d'espérance parce qu'un élève ne peut se résumer à son passé, à ses résultats, à ses comportements, et que notre mission est de lui ouvrir un espace de confiance. Il me semble qu'au cœur de ces choix éducatifs difficiles et de leur mise en œuvre, nous avons ensemble progressé et grandi.

Je voudrais la partager avec les représentants des formidables associations de l'établissement.
Avec toi et ton équipe du conseil d'administration Michel (Michel Sauret - président de l'OGEC ndlr) qui nous aidez à porter la gestion de cette maison avec tant de dévouement et de patience, vous qui savez donner du temps au temps quand nous voudrions aller vite et qui savez accélérer le mouvement quand il le faut. Grâce à vous, nous démontrons qu'il est possible d'être innovant dans une gestion au service d'un projet. Merci aussi pour l'organisation de cette soirée.

Avec toi Jean Paul président des anciens et à ton CA, association unique en son genre qui participe avec dynamisme à la vie des jeunes et qui tisse au fil de jours un réseau dont nos élèves profitent déjà. Ton asso-

ciation est une balise et un phare pour nous aussi. Elle nous rappelle qu'aucun arbre ne pousse bien haut s'il n'a pas des racines profondes. Et toi tu nous nous invites à être moins héritiers que fondateurs, à discerner l'espoir qui va venir plutôt que le regret de ce qui est passé. Merci les anciens.

Avec vous Mr Bouin, président des parents d'élèves et à votre conseil. Vous souhaitez, en phase avec les orientations nationales de l'A P E L, être un partenaire parfois exigeant et indulgent et toujours dévoué, vous qui mesurez qu'une école ne peut être un lieu de consommation scolaire. Vous savez que pour moi, les parents restent les premiers éducateurs de leurs enfants et que votre association est un vrai soutien.

Avec vos trois associations au cœur d'une mission partagée nous essayons de penser juste, de parler vrai, d'agir fort et de rester de cœur.

Je voudrais la partager aussi :

Avec vous mes amis résistants et déportés, et avec vous mes amis historiens à qui je dois beaucoup. Je veux partager cette distinction avec vous parce que l'histoire, votre histoire, votre combat pour la liberté, le notre pour la vérité, pour le devoir d'histoire autant que de mémoire c'est, au fond, une démarche d'engagement et d'honnêteté qui sont autant de valeurs que tout éducateur essaie modestement de transmettre. Vous vous êtes battus pour une certaine idée de l'homme et de la démocratie, vous êtes pour nous des personnes repères.

Avec vous mes collègues chefs d'établissement qui exerçons une profession qui remplit une vie de manière parfois très débordante. Merci d'être là, amis fidèles d'une aventure limousine et nationale guidée par l'idée que notre métier est avant tout une passion, passion d'éducateur et donc passion d'espérance. Nous ne voulons pas, nous ne voudrions jamais être des chefs de service mettant en avant des textes avant de croire dans les personnes. Je le redis ce soir, nous ne serons jamais des obsédés textuels nous cachant derrière eux pour fuir les vraies questions. Aucun texte ne peut aller contre l'intérêt d'un élève nous le savons bien. Nous cherchons à être des femmes et des hommes qui croient qu'il est toujours possible de trouver la voie étroite qui fait naître et grandir des projets pour des jeunes ici et maintenant. A un moment où les questionnaires, les ratios les indices, les contrôles, les consultants, les audits, en un mot où la gestion par le haut nous submerge nous affirmons que l'enseignement catholique doit être lu comme un vitrail : du bas vers le haut.

Avec toi, Jean Robert Kohler qui assume avec douceur et grand dévouement cette mission d'inspiration qu'est la mission de directeur interdiocésain. Je sais qu'elle n'est pas simple et que certains, dans ce pays, ici ou là craignent qu'elle devienne mission d'administration. Ce ne sera pas le cas si nous sommes tous convaincus que la flotte du petit enseignement catholique du Limousin dirigée par des capitaines de vaisseaux forts est un atout majeur. L'escadre de notre petit limousin dont tu as la responsabilité ecclésiale saura atteindre les caps difficiles pour nos fragiles et modestes esquifs d'autant plus aisément que les choix sont et seront définis collectivement dans un dialogue permanent.

Avec vous les hommes et femmes politiques de toute sensibilité dont la présence me touche beaucoup et qui représentez nos collectivités. Il me semble que nous avons en commun l'exigence de l'opinion publique (pas toujours bien tendre ni avec vous, ni avec nous) vis-à-vis de nos missions et de nos résultats.

Je n'ai jamais été candidat à la moindre élections locales. Il est donc imprudent pour moi de m'avancer sur ce terrain. Mais j'ose vous dire combien je respecte le service que vous rendez aux citoyens quelle que soit votre appartenance. C'est l'occasion, à la place qui est la mienne depuis 25 ans, de vous remercier pour toutes les coopérations passées, présentes et m'inviter à des collaborations à venir. Tout n'a pas été toujours facile, tout ne l'est pas encore malgré les efforts, que je mesure. Puis-je rêver que les démarches initiées avec succès à Brive et à Tulle, le respect et la confiance mutuelle vécues avec la Mairie de Brive et le Conseil général de la Corrèze depuis longtemps et qui se perpétuent avec les nouvelles équipes, soient contagieuses et que Limoges mesure que la Corrèze peut initier des voies nouvelles. Je sais que grâce à vous, les lignes bougent. Nous sommes je le sens, je le crois à l'aube des commencements d'autant j'en prends le pari qu'ils seront approuvés à l'unanimité.

(...)

Enfin je voudrais partager cette distinction avec vous mes maîtres de l'Ecole publique de Saint Bonnet et de l'école catholique associée à l'Etat : Bossuet. Vous m'avez précédé dans ce métier d'instruction et d'éducation et sans doute donné le goût de devenir enseignant.

(...)

Et je ne voudrais pas oublier mon ami et mon maître l'Abbé Jean-Marie Faure dont le regard sur les jeunes et sur l'acte éducatif a été déterminant. Le vieux proverbe Dogon affirme que « les yeux ne sont pas seulement fait pour voir le monde, ils sont surtout fait pour l'éclairer » et Jean Marie a souvent éclairé la route de beaucoup d'entre nous.

Vous le voyez, aucune vie ne traverse impunément la vôtre, et ce que nous sommes nous les devons bien peu à nous-mêmes et surtout à la qualité de ceux qui vous entourent.

C'est pour cela que j'ai souhaité vous dire en vérité le sens de cette distinction. Vous n'avez pas été surpris de retrouver le souffle de cette démarche d'assises qu'avec Paul Malartre j'ai eu le bonheur de vivre et de promouvoir, nous qui voulions affirmer que l'enseignement catholique, ni privé, ni public mais associé à l'Etat, doit assumer sa double appartenance et sa double fidélité à l'Eglise dont il a reçu mission et à l'Etat avec qui il est associé. Il l'est depuis la loi Debré de 1959 revisitée par la loi Censi votée en 2005 que j'ai eu le grand bonheur de négocier au sein de la délégation de l'Enseignement Catholique Français. Expérience unique qui m'a fait rencontrer des serviteurs de l'Etat, Rue de Grenelle, à Matignon et à l'Elysée, à l'Assemblée Nationale et au Sénat : conseillers et élus de toutes sensibilités (comme ce soir) dont j'ai pu mesurer la puissance de travail et le sens de l'Etat et du service public.

Nous avons tenté de dire que l'Enseignement Catholique associé à l'Etat et non point privé s'il veut être fidèle à ses fondateurs ne peut être conservateur et doit répondre aux questions éducatives de ce temps.

Il le peut en étant ouvert à tous, en affirmant que chaque enfant est unique, en cherchant à faire que ses établissements soient des lieux qui valorisent toutes les intelligences y compris l'intelligence du cœur.

Il le peut en étant ni une copie ni un concurrent de l'enseignement public mais un partenaire à part entière dans un service public dont il est une composante originale et loyale... Puis-je oser vous confier qu'en accueillant des jeunes de 18 nationalités, des familles de tous milieux sociaux, des enfants brillants et beaucoup d'enfants que la vie n'a pas épargnés (je pense mais pas uniquement à nos élèves de SEGPA), en partageant les difficultés financières de familles qui ne peuvent payer la moindre scolarité, en décidant depuis longtemps qu'il y aura chez nous des tarifs adaptés au revenus des familles, en permettant à des jeunes sportifs, des jeunes chanteurs, des jeunes acteurs, des enfants surdoués en échec de vivre leur originalité, en accompagnant nos familles musulmanes avec le même regard que nous posons sur les familles chrétiennes, en respectant les doutes ou l'athéisme des troisièmes, je peux affirmer que nous vivons une laïcité ouverte et intelligente : celle qu'appelaient de leurs vœux des Ferdinand Buisson, des Jules Ferry, des Edmond Michelet ou des Charles de Gaulle.

C'est en étant cela que nous respectons non seulement le contrat avec la république mais aussi la mission évangélique qui nous est confiée. Et les deux font bon ménage quand l'intelligence et le dialogue les accompagnent.

Il le peut s'il croit à l'inattendu de la personne. C'est le Docteur Xavier Emmanuelli qui affirmait dans cet espace Père Ceyrac que l'on apprenait jusqu'à son dernier souffle. C'est pour cela que l'école ce n'est pas un lieu qui peut exclure pour atteindre des pourcentages, ce n'est pas un lieu où l'on formerait des consommateurs repus prêts à écraser les autres pour arriver. Ce doit être un lieu où l'on ouvre un avenir, où l'on fait découvrir des possibles ignorés, où l'on appelle à un engagement de chacun au service des autres parce que ce sont eux les jeunes qui demain changeront le monde et tenteront de rattraper ce que de bonne foi où par choix de la facilité nous avons raté ou gâché. Ce sont eux aussi qui optimiseront ce que nous avons réussi.

Il le peut s'il est capable d'opposer à ceux qui dans la société affirment que tout est foutu, la détermination et l'énergie de ceux pour qui demain tout est possible. Le vrai éducateur ne gémit jamais sur son temps.

Il le peut s'il tient à chaque personne un discours vrai parce que seule la vérité est source de dynamisme, le mensonge ne menant jamais bien loin.

Il le peut si son regard sur la personne est si fort et plein d'amour qu'il sera invitation à croire en elle et en son étoile et à affirmer une nouvelle fois qu'éduquer est passion d'Espérance et être convaincu qu'aimer un élève c'est aimer son avenir.

Il le peut si devant un élève, fleur prête à éclore, même si certains moments difficiles nous donnent à penser que nous sommes dans la nuit du doute ou de l'échec, nous pouvons avec Antoine de Saint-Exupéry nous dire :

« Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile
C'est beau la nuit de regarder le ciel »

Brive- Bossuet Espace Père Ceyrac le 7 Juillet 2008